



Printemps 1993 (Vol. 5, N° 1) numéro d'article 5

À propos de la productivité

Diane Galarneau et Cécile Dumas

À l'échelle mondiale, le Canada a longtemps affiché une position avantageuse en matière de productivité. C'est d'ailleurs ce qui lui a permis de connaître une croissance notable de son niveau de vie durant la période d'après-guerre. Mais depuis le début des années 80, cette avance s'est effritée.

En raison de son marché intérieur restreint, le Canada dépend grandement de ses exportations pour écouler sa production et ainsi profiter d'économies d'échelle, d'où l'importance d'offrir des produits à des prix compétitifs. Cela devient encore plus important à l'heure de la libéralisation des échanges internationaux. Pour demeurer compétitifs et accroître ou, à tout le moins, maintenir notre niveau de vie par rapport aux autres pays, il est nécessaire d'assurer une croissance du niveau de productivité.

Cet article discute du concept de la productivité et de la façon de la mesurer. Et puisque la productivité est liée à la compétitivité d'un pays, tout comme le sont les coûts de production, il est également question du coût unitaire de main-d'oeuvre et de la rémunération des travailleurs. De plus, l'article examine l'évolution de la productivité au cours des 30 dernières années.

Comment la mesure-t-on?

La croissance économique d'un pays se mesure habituellement par l'augmentation de la production (ou du produit intérieur brut, le PIB), laquelle provient de deux sources : une plus grande quantité de facteurs de production utilisés (les intrants) et/ou une amélioration de la productivité. La productivité est donc considérée comme une composante de la croissance.

Il y a croissance de la productivité si la quantité d'intrants diminue alors que celle des biens et services produits demeure constante ou bien, si avec la même quantité d'intrants, on accroît celle des biens et services produits. Également, il y a croissance de la productivité si le prix des biens et services produits

diminue alors que celui des intrants demeure constant ([figure 1](#)).



Figure 1 Une croissance de productivité est réalisée dans l'un ou l'autre de ces scénarios.

À quoi sert-elle?

La mesure de la productivité sert à plusieurs fins, notamment à comparer la performance économique d'un pays à celle d'un autre. Elle peut également servir de mesure d'efficacité en permettant, par exemple, d'identifier quel secteur industriel est en perte de vitesse et quel autre est en pleine expansion. Les syndicats l'utilisent pour justifier les augmentations salariales; si la productivité du travail s'accroît, ils peuvent alors revendiquer une part de cet accroissement [▼1](#). Finalement, la mesure de la productivité peut être utilisée par les gestionnaires d'entreprises, afin de comparer leur performance à celle de leurs concurrents ou encore à celle de l'industrie dans son ensemble.

La productivité peut être considérée sous l'angle de l'ensemble des facteurs de production, soit le capital, le travail et les biens et services intermédiaires (incluant les ressources naturelles), ou encore sous celui d'un seul facteur, comme le travail.

La productivité du travail

Bien que Statistique Canada produise depuis déjà quelques années des mesures de productivité incorporant l'ensemble des facteurs de production, elles sont relativement nouvelles et considérées comme expérimentales (voir [Indice de la productivité multifactorielle](#)). La mesure la plus couramment utilisée est celle de la productivité du travail. Cette dernière est cependant dite partielle parce qu'en principe elle ne tient compte que de l'apport du facteur travail.

La productivité du travail est habituellement estimée par la production ou le produit intérieur brut (PIB) réel [▼2](#) par heure-personne travaillée ou encore par personne au travail [▼3](#). Cet article n'utilise que la première mesure.

L'indice de productivité du plus grand secteur de l'économie publié par Statistique Canada est celui du secteur des entreprises, lequel exclut l'administration gouvernementale et les services non commerciaux comme la plupart des services d'éducation et de santé publics [▼4](#). Les industries des services pour lesquelles il existe une mesure de productivité sont celles du transport et de l'entreposage, des communications, du commerce de gros et de détail et celle des services socio-culturels, commerciaux et

personnels.

La productivité du travail et le niveau de vie

On établit souvent un lien entre la croissance de la productivité du travail et celle du niveau de vie [▼5](#). Ces deux variables ont effectivement évolué en tandem durant les années d'après-guerre ([graphique A](#)).



Graphique A La productivité et le niveau de vie ont évolué en tandem depuis les années d'après-guerre.

Sources : Division des entrées-sorties et Indice des prix à la consommation

Le lien entre la productivité du travail et le niveau de vie s'établit de la façon suivante : la croissance de la productivité entraîne une baisse du coût unitaire de la main-d'oeuvre, ce qui provoque une diminution des prix des biens et services produits, une croissance de la consommation intérieure et extérieure (donc des exportations) et finalement, une hausse de la production. Dans un premier temps l'accroissement de la production entraînera une plus grande utilisation des équipements et éventuellement, une demande accrue de travailleurs, d'où croissance de l'emploi et des salaires réels et par conséquent du niveau de vie. Dans un même pays, il existe cependant des écarts régionaux de productivité, de même que des écarts de productivité entre industries, ce qui peut engendrer des disparités de niveau de vie.

Facteurs influençant la productivité du travail

En raison de sa méthode de calcul, les variations de l'indice de la productivité du travail peuvent cacher des fluctuations de nombreux facteurs autres que le travail. En système d'économie fermée, les variables les plus susceptibles de l'influencer sont les suivantes : les éléments relatifs à la main-d'oeuvre (dont l'investissement en capital humain, la qualité de la gestion et des relations de travail), les investissements en capital, la recherche et le développement (R&D) et les réglementations gouvernementales ([Tawfik et Chauvel](#), 1980).

Dans une économie ouverte, d'autres éléments entrent également en ligne de compte. Si, comme on l'a vu ces dernières années, la valeur de la monnaie d'un pays est élevée, cela peut diminuer la demande pour ses produits puisque le prix des exportations augmente et celui des importations diminue. Ainsi, même si les industries exportatrices connaissent un accroissement de leur productivité, cela ne se traduira pas nécessairement par une baisse de prix pour l'étranger. D'autre part, un taux de change élevé incite les industries à innover afin de demeurer compétitives. C'est d'ailleurs ce que certains analystes ont pu observer aux États-Unis, au début des années 80. Contraintes par une monnaie forte [▼6](#), plusieurs

entreprises manufacturières ont procédé à une rationalisation de leurs activités et au renouvellement de leurs équipements afin de demeurer compétitives sur le plan international ([Conseil économique du Canada](#), 1992).

Deux indices connexes

L'indice de productivité n'est qu'un aspect de la performance économique d'un pays et il est difficile d'aborder ce sujet sans toucher la question du coût unitaire de main-d'oeuvre (CUM). Le CUM se définit comme le coût (ou la rémunération [▼7](#)) de la main-d'oeuvre par unité réelle de production ou encore par le rapport entre la rémunération par heure-personne travaillée et la productivité du travail [▼8](#). La croissance du CUM ne nuit pas a priori à la compétitivité d'un pays. Si sa monnaie se déprécie par rapport à ses compétiteurs étrangers, ce pays peut maintenir sa position concurrentielle sur le plan international malgré la croissance de son CUM [▼9](#).

L'inflation risque d'affecter le CUM sauf si elle est généralisée et de niveau semblable dans la plupart des pays avec lesquels des échanges existent. Cette augmentation globale des prix est habituellement suivie de demandes salariales à la hausse, ce qui peut entraîner des spirales inflationnistes comme on en a connu dans les années 70 et 80. Évidemment, lorsque la rémunération est affectée, le CUM l'est aussi. Le CUM reflète à la fois l'inflation d'un pays (à cause de son numérateur, la rémunération par heure-personne travaillée) et l'amélioration de la compétitivité, par le biais des changements technologiques (en raison de son dénominateur, la productivité du travail).

À moins d'avoir un net avantage sur les pays concurrents dans la production d'un bien ou d'un service ou encore de se spécialiser dans des produits ou services pour lesquels le prix a moins d'importance [▼10](#) dans la décision d'achat, le CUM aura toujours un impact important dans les échanges internationaux puisqu'il affecte le prix de vente des biens et services produits.

Les relations entre les indices

Les taux de croissance du CUM et de la rémunération du travail évoluent à l'inverse du taux de croissance de la productivité du travail [▼11](#). Ainsi, de 1961 à 1973, alors que l'indice de la productivité affichait une croissance importante ([graphique B](#)), ceux du CUM et de la rémunération du travail (par heure-personne) augmentaient à un rythme plus faible ([graphique C](#)). À l'opposé, les hausses importantes des indices du CUM et de la rémunération du travail ont été accompagnées de croissance plus modeste de l'indice de la productivité (par exemple, 1973 à 1982 et 1984 à 1989).



Graphique B **Le rythme de croissance de l'indice de la productivité a ralenti de puis 1975 ...**

Source : Division des entrées-sorties



Graphique C **... alors que les deux autres indices ont progressé rapidement.**

Source : Division des entrées-sorties

Mais au début de la récente récession, la productivité du travail a chuté de 1,2 % entre 1989 et 1990, la plus forte baisse depuis que Statistique Canada estime cet indice, soit depuis 1946. La croissance de la rémunération du travail a ralenti quelque peu alors que le coût unitaire de main-d'oeuvre augmentait à un rythme semblable à l'année précédente. Toutefois, alors que la récession se poursuivait en 1991, la productivité du travail a fait un bond de 1,8 %, mais cette fois, le CUM enregistrait la plus faible hausse des deux autres mesures ([tableau 1](#)).



Tableau 1 **Variation d'une année à l'autre des indices dans le secteur des entreprises**

Source : Division des entrées-sorties

Tendances de long terme

La plupart des analystes s'entendent sur le fait qu'un des défis du Canada actuellement est d'endiguer le déclin du taux de croissance de la productivité afin de rétablir sa position concurrentielle sur le plan international.

En divisant la période couvrant les années 1961 à 1991 en trois (soit de 1961 à 1975, de 1975 à 1982 et de 1982 à 1991), on observe une baisse marquée du taux moyen de croissance de l'indice de la productivité durant les deux dernières périodes (3,3 % comparé à 1,5 % et 1,4 % respectivement). La chute entre la première et la deuxième période est souvent liée au choc pétrolier de 1973 ressenti dans la plupart des pays industrialisés. Cet événement n'explique cependant pas le faible taux moyen de

croissance de la productivité au cours de la troisième période (1982 à 1991). Compte tenu de ces taux relativement faibles, le Canada est-il en perte de vitesse?

Les baisses observées au niveau des exportations nettes, entre 1988 et 1991 sont souvent citées comme un signe de détérioration de la position concurrentielle du Canada ([graphique D](#)). D'autres facteurs, en plus de la diminution du taux de croissance de la productivité, en sont toutefois responsables. Entre autres, on note : l'appréciation de plus de 21 % du dollar canadien de 1986 à 1991; l'écart entre les taux d'escompte canadiens et américains, qui en 1991 atteignait quatre points de pourcentage; et le ralentissement économique observé dans la plupart des pays industrialisés, particulièrement aux États-Unis («Mesures globales de productivité», [Statistique Canada](#), 1992). Sans diminuer l'impact des faibles taux de croissance de productivité sur la position concurrentielle des entreprises canadiennes, il faut convenir que tous ces événements ne leur ont certes pas facilité les choses.



Graphique D Depuis 1988, la position concurrentielle du Canada semble se détériorer.

Source : Division des entrées-sorties

Cependant, la hausse récente du taux de croissance de la productivité combinée au ralentissement de celui du CUM, laisse peut-être présager une amélioration de la situation ([tableau 1](#)). Plusieurs entreprises démontrent une plus grande préoccupation en matière de coûts et de productivité et une plus grande vitesse d'ajustement aux aléas de la demande. Autre signe encourageant, malgré le ralentissement économique, les investissements publics et privés se sont maintenus aux environs de 16 % du PIB [▼12](#) depuis 1988.

Productivité par secteur

Jusqu'ici, il n'a été question que de l'ensemble du secteur des entreprises, mais qu'en est-il au niveau plus détaillé?

Historiquement, le taux de croissance de la productivité du secteur des biens a toujours été supérieur à celui du secteur des services ([tableau 2](#)). L'écart s'est néanmoins rétréci depuis la récession de 1981-1982. Il est vrai que dans le secteur des services, un accroissement de la productivité se traduit souvent par une amélioration de la qualité, par opposition à une croissance de la quantité produite. Or, les statistiques existantes ne permettent pas de mesurer la valeur de l'amélioration de la qualité dans certaines industries. Par exemple, l'introduction des guichets automatiques a permis d'améliorer certains des services du système bancaire. Mais comme certains aspects de ces améliorations n'ont pas de coûts

directs, il est difficile d'en connaître la valeur.



Tableau 2 Moyennes des variations annuelles de l'indice de productivité du travail du secteur des entreprises*

Source : *Division des entrées-sorties*

* *Moyennes géométriques*

De 1961 à 1991, les quatre industries ayant affiché les taux de croissance annuels moyens les plus élevés sont celles des communications (5,8 %), de l'agriculture (3,9 %), du transport et de l'entreposage (2,8 %) et de l'industrie manufacturière (2,7 %).

Bien que l'industrie manufacturière se classe quatrième, on observe un ralentissement du taux de croissance de sa productivité après la première période ([tableau 2](#)). L'importance de cette industrie en proportion du PIB total est telle, qu'elle pourrait avoir un impact sur le taux de croissance de la productivité pour tout le secteur des entreprises. Cette industrie produit en outre la plus grande part de nos exportations (entre 75 % et 80 %).

L'industrie manufacturière affiche cependant une amélioration du taux de croissance de sa productivité entre la deuxième période et la troisième (de 1,5 % à 2,2 %). Mais, même si le Canada a connu une période de croissance économique durant la plus grande partie des années 80, le taux de croissance de la productivité de cette industrie piétine depuis 1985 ([graphique E](#)).



Graphique E Depuis le milieu des années 80, l'indice de productivité du secteur manufacturier piétine.

Source : *Division des entrées-sorties*

La productivité du travail durant la récente récession

La forte baisse de la productivité du travail dans le secteur des entreprises entre 1989 et 1990 est due à la chute de 2,0 % dans le secteur des services. Quant au secteur des biens, il a enregistré une faible amélioration de 0,4 % cette année-là. Toutefois, l'indice semble remonter la pente puisque entre 1990 et 1991 le secteur des services a connu une hausse de 1,4 % et le secteur des biens, une forte croissance de

3,1 %.

L'industrie manufacturière semble s'être adaptée assez rapidement à cette récession, responsable de la diminution de la demande pour ses produits. En 1990, son indice de productivité du travail connaissait une légère hausse de 0,9 % par rapport à l'année précédente et 1991 enregistrait une croissance relativement importante de 1,3 %. Ces hausses successives contrastent avec les mouvements généralement observés en période de récession. Elles seraient imputables à la chute plus forte du niveau de l'emploi (-5,9 %) que celle du PIB réel (-5,1 %) entre 1989 et 1990 alors que le même phénomène se répétait l'année suivante avec des baisses de 7,8 % et 6,6 % respectivement [▼ 13](#).

Certains facteurs laissent présager une amélioration prochaine de la productivité dans l'industrie manufacturière. Par exemple, les investissements en capital ont augmenté durant les trois dernières années, malgré la récession, et les dépenses en recherche et développement ont presque doublé en termes réels entre 1981 et 1991.

Résumé

La productivité du travail est une notion complexe mais n'en reste pas moins un outil d'analyse précieux. Elle est souvent considérée comme une composante de croissance économique et sert également à positionner le Canada par rapport à ses concurrents internationaux. Elle affecte de nombreux aspects de notre économie, l'un d'entre eux, et non le moindre, étant notre niveau de vie. Elle varie en fonction de plusieurs facteurs économiques parfois difficiles à isoler. Parmi ceux-ci, on compte les éléments relatifs à la main-d'oeuvre, les investissements en capital, la recherche et le développement et les réglementations gouvernementales.

Au cours des années 80, le taux de croissance annuel moyen de la productivité s'est maintenu autour de 1,4 %. Ce niveau contrastait avec celui, plus de deux fois supérieur, de la période de 1961 à 1975. Cependant, l'amélioration de la productivité en 1991 liée à la croissance modérée du coût unitaire de la main-d'oeuvre indique que la productivité est une plus grande préoccupation des entreprises canadiennes aux prises avec une compétition de plus en plus grande sur le marché mondial.

De plus, l'industrie manufacturière montre des signes encourageants grâce à l'accroissement continu de ses investissements en capital et en recherche et développement malgré le climat de récession qui prévaut.

Les statistiques utilisées dans cet article datent de la révision du 23 novembre 1992. Toutes révisions subséquentes aux données de 1991 n'ont pas été incorporées.

Indice de la productivité multifactorielle

La productivité multifactorielle (également connue sous le nom de productivité totale des facteurs) tient compte de l'ensemble des facteurs de production, soit le travail, le capital, les matériaux et les services utilisés comme entrées dans la production des biens et services.

L'indice de la productivité multifactorielle est sans doute le meilleur indicateur du progrès technique pour les économistes. Cependant, il reflète également d'autres facteurs influençant la productivité comme les économies d'échelle par exemple. Pour plus d'information sur ce concept de la productivité multifactorielle, consulter «Mesures globales de productivité» ([Statistique Canada](#), 1992).

Notes

Note 1

Toutefois, une amélioration de la productivité du travail n'est pas uniquement attribuable à un plus grand effort de la main-d'oeuvre. Cela pourrait être le fait par exemple d'une nouvelle technique de production, laquelle accroîtrait la quantité produite par travailleur. Par contre, des augmentations salariales survenant à la suite d'améliorations de la productivité (quelle qu'en soit la cause) peuvent être justifiées sur la base du principe de la redistribution des gains découlant d'une productivité accrue ([Gunderson](#), 1980).

Note 2

Le produit intérieur brut (PIB) réel par industrie est un agrégat représentant l'apport de chaque industrie à la valeur totale de la production dans l'économie; c'est la valeur ajoutée par le capital et la main-d'oeuvre de l'industrie aux entrées intermédiaires (mesurées en prix constants) servant à la production.

Note 3

La production (ou le produit intérieur brut réel) par personne au travail comporte certaines limites, puisque les heures travaillées par semaine varient dans le temps. Par exemple, avec la croissance des emplois à temps partiel, le nombre de personnes au travail s'est accru plus rapidement que le nombre d'heures travaillées, de sorte que la production par personne au travail a augmenté moins rapidement que la production par heure-personne travaillée. En outre, lors de comparaisons internationales, la mesure de production par personne au travail pose également certains problèmes puisque le nombre d'heures habituellement travaillées par semaine diffère d'un pays à l'autre. La production par heure-personne travaillée demeure quant à elle à l'abri de telles considérations.

Note 4

La valeur de la production dans les secteurs exclus est difficilement quantifiable, contrairement à celle des secteurs commerciaux qui produisent des biens et services ayant un prix sur le marché. Statistique Canada ne publie donc pas de mesure de productivité pour l'économie dans son ensemble.

Note 5

Dans cet article, le niveau de vie est estimé par la rémunération par heure-personne travaillée ajustée en fonction du niveau de l'inflation au cours de la période.

Note 6

De 1982 à 1986, la valeur du dollar américain en dollar canadien s'est maintenue entre 1,23 \$ et 1,39 \$.

Note 7

La rémunération comprend les salaires et traitements, les avantages non salariaux et les charges sociales payées par l'employeur (comme les contributions à l'assurance-chômage, aux régimes de pensions du Canada et de rentes du Québec, aux accidents du travail et les taxes pour les soins de santé au Québec et en Ontario).

Note 8

Le coût unitaire de la main-d'oeuvre (CUM) se calcule par la formule suivante :

$$\text{CUM} = \frac{\text{rémunération totale du travail}}{\text{produit intérieur brut (PIB) réel}}$$

Puisque la

$$\text{productivité} = \frac{\text{PIB réel}}{\text{heures - personnes travaillées}}$$

du travail

alors le PIB réel = productivité du travail * heures-personnes travaillées.

Le CUM peut également s'écrire comme suit :

$$\text{CUM} = \frac{\left[\frac{\text{rémunération totale du travail}}{\text{heures - personnes travaillées}} \right] * \text{heures - personnes travaillées}}{\text{productivité du travail} * \text{heures - personnes travaillées}}$$

Donc :

$$\text{CUM} = \frac{\text{rémunération par heure - personne travaillée}}{\text{productivité du travail}}$$

Note 9

À l'intérieur d'un même pays, deux facteurs affectent le CUM : la productivité du travail qui lorsqu'elle augmente, entraîne une diminution du CUM et la rémunération du travail qui varie dans le même sens que le CUM. Pour plus de détails, consulter «Mesures globales de productivité» ([Statistique Canada](#), 1992) p. 77-79

Note 10

Lorsque le prix a peu d'importance dans la décision d'achat d'un bien ou d'un service, on considère que ce bien (ou ce service) a une faible élasticité-prix. Cela peut être le cas des biens utilitaires, des biens de luxe, ou encore des biens pour lesquels il n'existe qu'un seul producteur.

Note 11

Le CUM étant le rapport de la rémunération par heure-personne travaillée à la productivité, une hausse de cette dernière signifie une hausse du dénominateur du CUM et, toutes choses étant égales par ailleurs, une diminution du CUM. La rémunération par heure-personne travaillée étant au numérateur du CUM, si elle s'accroît, toutes choses étant égales par ailleurs, cela entraîne une hausse du CUM. Le CUM et la rémunération par heure-personne travaillée sont donc inversement proportionnels à la productivité. Pour plus de détails, consulter «Mesures globales de la productivité» ([Statistique Canada](#), 1992) p. 77-79.

Note 12

Voir [Statistique Canada](#), 1991 et 1989. Les investissements en construction résidentielle et les inventaires sont retranchés du PIB total.

Note 13

Pour une discussion sur la production par employé (une estimation de la productivité du travail) dans l'industrie manufacturière sur une base mensuelle, voir le supplément, «Le marché du travail : bilan de fin d'année», dans ce numéro ([Cross](#), 1993).

Les auteures désirent remercier Aldo Diaz, Ronald Rioux, Erik Poole et Marie Allard-Saulnier de la Division entrées-sorties pour leurs précieux commentaires et suggestions lors de la révision de cet article.

Documents consultés

- CENTRE CANADIEN DU MARCHÉ DU TRAVAIL ET DE LA PRODUCTIVITÉ. Revue trimestrielle du marché du travail et de la productivité, Ottawa, hiver/printemps 1991.
- CONSEIL ÉCONOMIQUE DU CANADA. Agir ensemble : productivité, innovation et commerce, catalogue EC22-180/1992F, Ottawa, 1992.
- CROSS, P. «Le marché du travail : bilan de fin d'année», supplément dans L'emploi et le revenu en perspective, Ottawa, Statistique Canada, printemps 1993, catalogue 75-001F, trimestriel.
- GUNDERSON, M. Labour market economics: theory, evidence and policy in Canada, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited, 1980, p. 205.
- STATISTIQUE CANADA. «Mesures globales de productivité du travail et coût unitaire de main-d'oeuvre», dans Le Quotidien, Ottawa, le 23 novembre 1992, catalogue 11-001F, p. 6-9.
- ---. Mesures globales de productivité : système de comptabilité nationale, 1990-1991, Ottawa, juillet 1992, catalogue 15-204F, annuel.
- ---. Comptes nationaux des revenus et des dépenses : estimations trimestrielles, 1984 T1 - 1991 T2, Ottawa, octobre 1991, catalogue 13-001, trimestriel.
- ---. Comptes nationaux des revenus et des dépenses : estimations trimestrielles, 1947-1986, Ottawa, 1989, catalogue 13-533, hors série.
- TAWFIK, L. et A.M. CHAUVEL. Gestion de la production et des opérations, Montréal, Les Éditions HRW Ltée., 1980, p. 373-386.

Auteur

Diane Galarneau et Cecile Dumas est au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages (rédactrice en chef de la revue L'emploi et le revenu en perspective) Division de Statistique Canada.

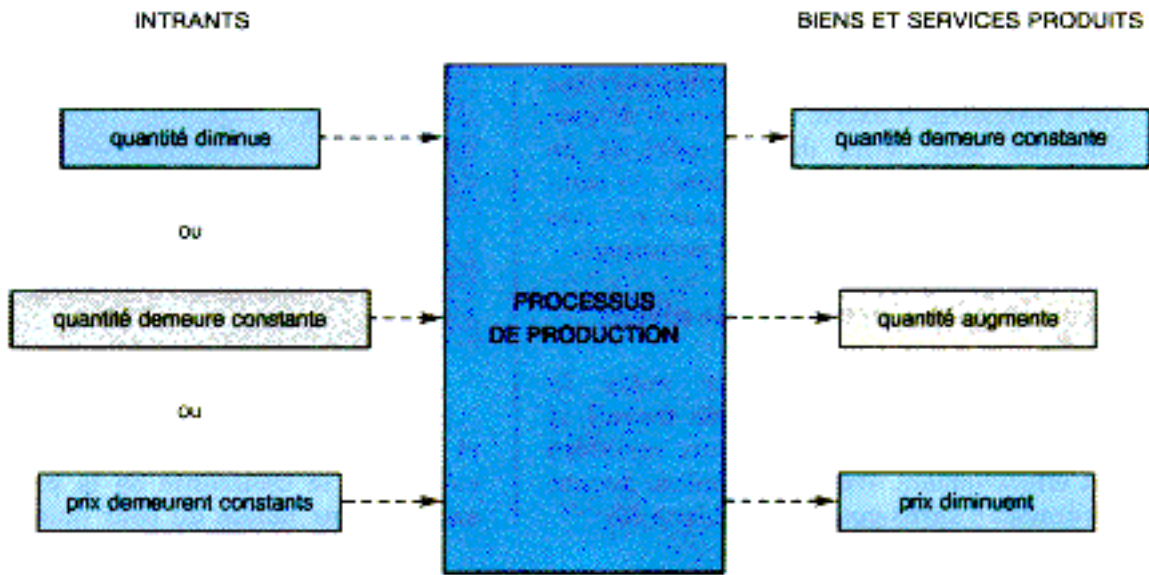
Source

L'emploi et le revenu en perspective, Printemps 1993, Vol. 5, n° 1 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).



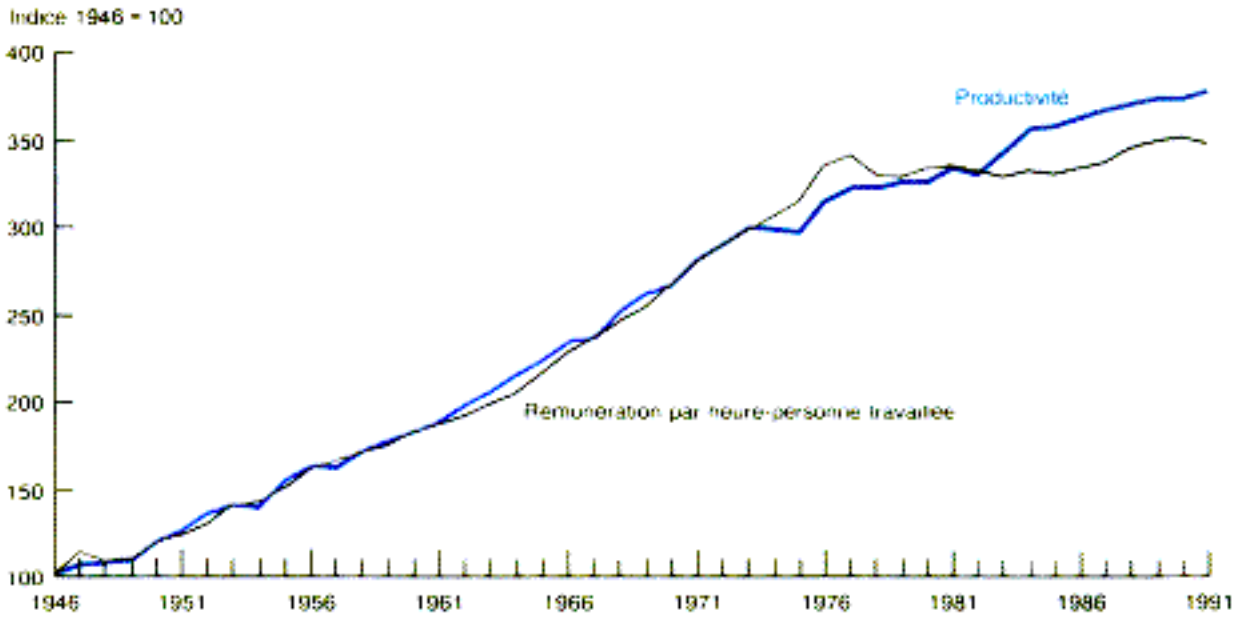
Figure 1

Une croissance de productivité est réalisée dans l'un ou l'autre de ces scénarios.



Graphique A

La productivité et le niveau de vie ont évolué en tandem depuis les années d'après-guerre.

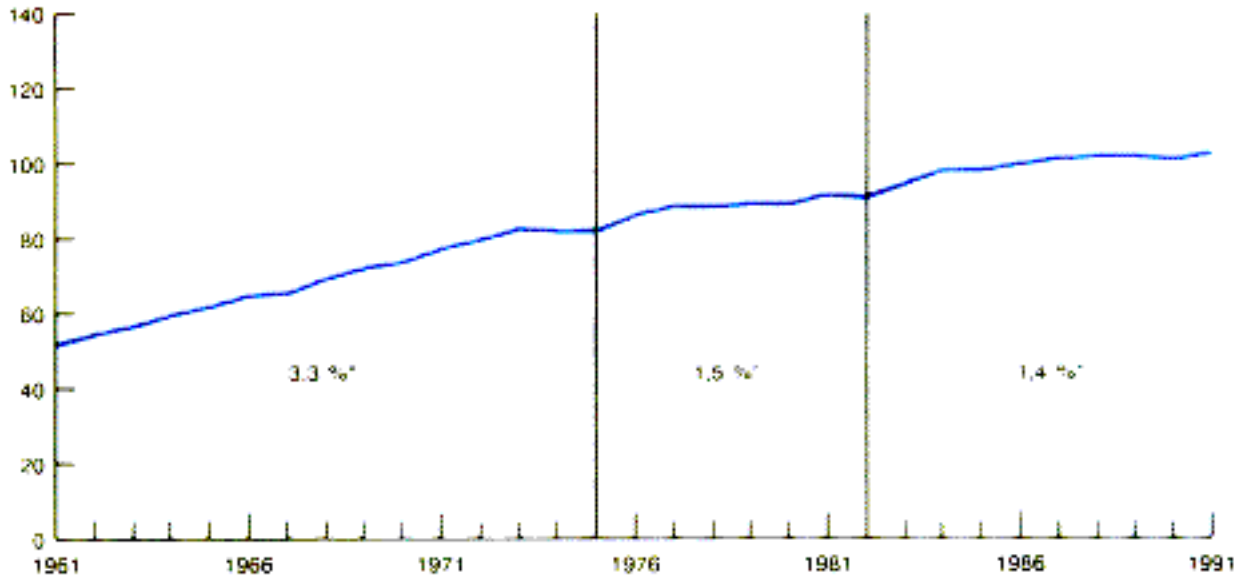


Sources : *Division des entrées sorties et Indice des prix à la consommation*

Graphique B

Le rythme de croissance de l'indice de la productivité a ralenti depuis 1975 ...

Indice 1986 = 100

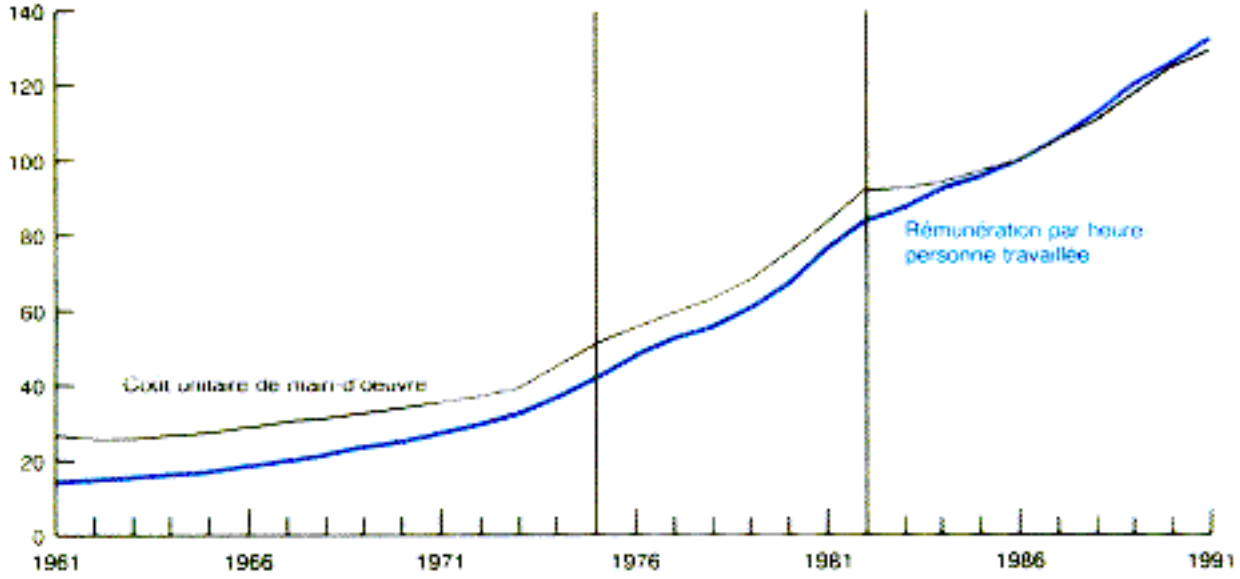


* Moyenne des variations d'une année à l'autre en pourcentage - voir tableau 2.

Graphique C

... alors que les deux autres indices ont progressé rapidement.

Indice 1986 = 100



Source : Division des entrées-sorties

Tableau 1

Variation d'une année à l'autre des indices dans le secteur des entreprises

	Productivité du travail*	Rémunération par heure-personne	Coût unitaire de main-d'oeuvre
	%		
1981-1982	-0.9	10	10.9
1982-1983	4	4.8	0.7
1983-1984	3.5	5.1	1.5
1984-1985	0.5	3.7	3.1
1985-1986	1.6	4.8	3.2
1986-1987	1	5.7	4.7
1987-1988	0.9	6.3	5.4
1988-1989	0.4	6.6	6.2
1989-1990	-1.2	4.7	6
1990-1991	1.8	5.6	3.7

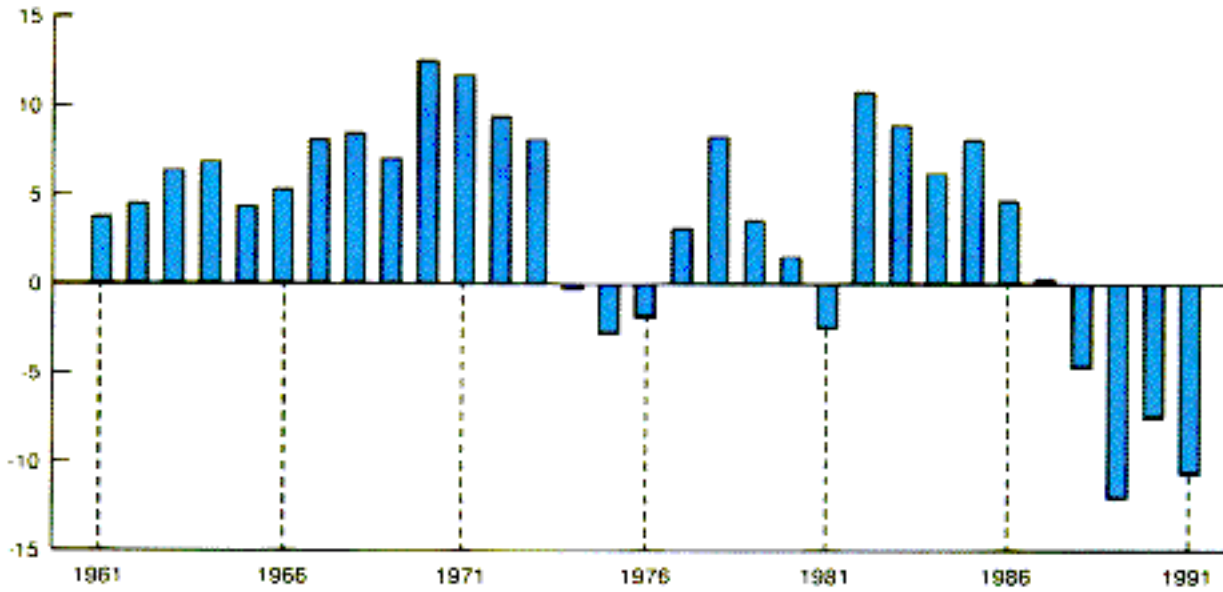
Source : Division des entrées-sorties

PIB réel par heure-personne travaillée

Graphique D

Depuis 1988, la position concurrentielle du Canada semble se détériorer.

Exportations nettes (milliards de \$ de 1986)



Source : Division des entrées-sorties

Tableau 2

Moyennes des variations annuelles de l'indice de productivité du travail du secteur des entreprises*

	1961-1991	1961-1975**	1975-1982	1982-1991	Proportion du PIB du secteur (1989)
			%		
Secteur des entreprises	2,3	3,3	1,5	1,4	100,0
Biens	3,0	4,0	2,5	1,8	47,2
Agriculture	3,9	5,0	4,0	2,0	2,7
Industrie manufacturière	2,7	3,7	1,5	2,2	25,4
Construction	1,4	0,9	5,0	-0,6	8,5
Autres	10,6
Services	1,7	2,5	0,7	1,3	52,8
Transport et entreposage	2,8	4,5	0,2	2,1	5,8
Communications	5,8	6,2	5,1	5,7	4,5
Commerce de gros et de détail	1,9	2,6	0,1	2,3	15,7
Services socio-culturels, commerciaux et personnels	0,5	1,2	0,6	-0,5	16,4
Autres	10,4

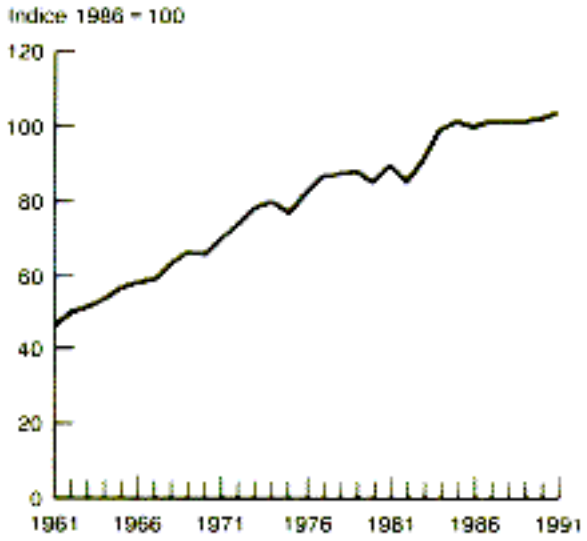
Source : Division des entrées-sorties

** Moyennes géométriques*

*** Les taux de croissance de la productivité sont mesurés du début à la fin de chaque période; l'année marquant la fin d'une période est la même que celle qui débute la suivante.*

Graphique E

Depuis le milieu des années 80, l'indice de productivité du secteur manufacturier piétine.



Source : Division des entrées-sorties